

La loi Braun de 1912, jalon important dans le développement de l'enseignement public, demeurera un des fleurons de l'époque Paul Eyschen, riche de réalisations :

loi tutélaire à l'ombre de laquelle des générations de jeunes Luxembourgeois, mieux aguerries, lestées des connaissances élémentaires indispensables — dans le respect de l'idéal chrétien et dans la paix de leurs consciences — s'acheminent vers un avenir qu'on leur souhaite plein de promesses.

Oui, ce qui unit les hommes est plus fort que ce qui les divise.

C'est André Maurois qui parle ainsi, commentant un récent ouvrage du penseur espagnol Salvador de Madariaga :

« Nous sommes tous des produits du doute socratique et de la foi chrétienne. »

Dès lors, sachons nous montrer compréhensifs, tolérants !

Tout compte fait, la loi de 1912 aura été une leçon de tolérance.

Telle, elle devrait vivre dans la mémoire et proliférer dans les espoirs des Luxembourgeois !

C'est la grâce que je lui souhaite.

* *
*

Mon vaste tour d'horizon touche à sa fin.

Ce n'est pas sans un brin de mélancolie que j'ai passé en revue des événements de la « belle époque » auxquels — pour partie d'entre eux — je fus mêlé, qui m'ont appris pas mal de choses et qui me laissent des souvenirs durables ; de l'époque d'un homme exceptionnel, d'où partaient et vers qui convergeaient tant d'initiatives d'un temps que nous ne reverrons pas, mais qui a posé les fondements de notre vie nationale, d'aujourd'hui et de demain.

Se tourner vers le passé est utile dans la mesure où s'en dégagent des enseignements pour le comportement des puînés.

Faire connaître aux générations nouvelles les peines et les joies, les déconvenues et les succès qu'ont parcourus ceux qui les ont précédés dans la vie, n'est pas tentative vaine.

Les leçons de l'histoire leur serviront de réconfort et de stimulant.

Elles leur apprennent le sens de la mesure, le goût du travail dans la solidarité, et, par-dessus tout, l'attachement à une Patrie, respectée au dehors, dont elles ne voudront pas démentir.

Il ne sera pas de trop de toutes leurs énergies, de leur esprit de concorde le mieux équilibré, pour choisir leurs voies et moyens, pour maîtriser les tâches qui les attendent, dans l'incertitude des lendemains.

Le rappel du passé, voire le repliement de l'homme sur lui-même, aux heures sombres de l'existence, est une loi de la vie.

La chaîne des générations qui se noue atteste la pérennité du destin des peuples.

* *
*